

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

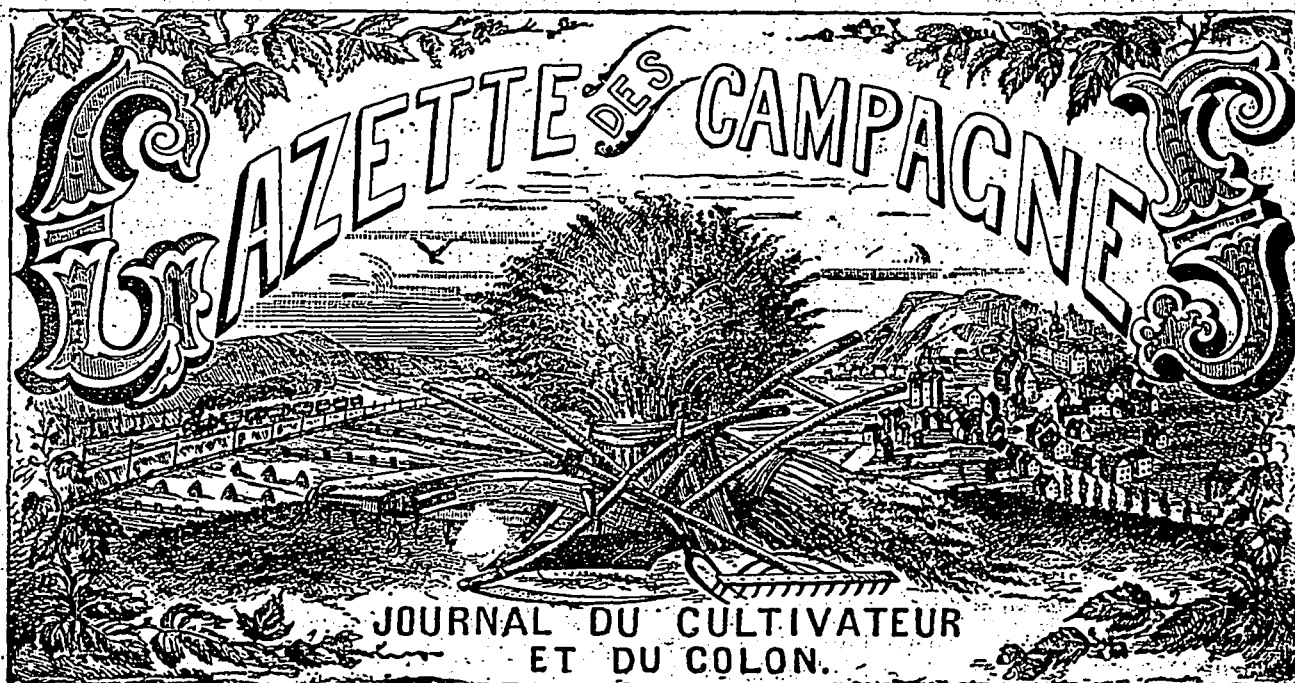
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : La Bénédiction.—Syndicat Central des agriculteurs du Canada.—Société de colonisation.—Appréciation de nos maisons d'éducation.
Cause agricole : Travaux d'exploitation d'une ferme.
Sujets divers : Les fermes-modèles.—L'inventaire agricole.—L'alimentation des bestiaux en hiver.—Amélioration en fait de culture.—Les cercles agricoles.—L'agriculture paie-t-elle ?
Choses et autres : La lecture pendant la saison d'hiver.—Le foin haché pour la nourriture des bestiaux.—Le trèfle alsique pour les prairies.—Culture des pommes de terre par le semis.
Recette : Poudre atramentaire ou encre sèche.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

REVUE DE LA SEMAINE

La Bénédiction.—Il existe dans nos familles canadiennes une pieuse coutume que nous devons tenir à conserver : au premier jour de l'an, les enfants s'agenouillent devant leur père et leur mère, pour recevoir leur bénédiction. O la scène touchante ! O les doux épanchements ! Que de chers souvenirs on évoque ! Que de larmes de joies sont alors versées ! Et quel beau spectacle lorsque, au sein d'une famille

nombreuse, un vénérable aïeul, comme un prêtre dans un temple, levant les mains au ciel, implore les faveurs d'en haut pour les fils de deux ou trois générations !

Fussent nos parents pauvres et ignorants, tandis que nous sommes nous-mêmes riches, instruits, honorés, n'oublions pas ce que nous leur devons, ni ce qu'ils ont souffert pour nous ; accomplissons envers eux le devoir de la piété filiale et, comme aux jours de notre enfance, tenons à la bénédiction paternelle.

Syndicat central des agriculteurs du Canada.—Jeudi, 23 décembre 1893, a eu lieu la réunion trimestrielle du Syndicat Central des Agriculteurs du Canada, dont le président est l'hon. J. J. Ross, président du Sénat. Depuis sa formation définitive (15 avril 1893), le Syndicat Central a inscrit sur ses registres plus de 2,000 membres auxquels il a fourni plus de six mille piastres d'instruments agricoles, semence, engrais chimiques, etc., sans se livrer à aucune opération commerciale. Il a obtenu pour ses membres des réductions de 15 à 25 p. c., les faisant bénéficier d'une réduction de \$1,000 et au delà.

Sir Donald Smith a bien voulu se faire inscrire au nombre des membres honoraires en y joignant une souscription de cent piastres. Le conseil d'ad-

ministration désire lui faire publiquement ses remerciements, ainsi qu'au séminaire de Saint-Sulpice et à tous les autres membres honoraires du syndicat.

Société de colonisation.—Un grand nombre de citoyens influents de Montréal viennent de s'organiser en comité pour jeter les bases d'une vaste société de colonisation, la plus grande en projets qui ait jamais existé dans le pays. On veut profiter des heureuses circonstances qui favorisent ce projet, telles que l'ouverture du chemin de fer de Montréal à la Châte aux Iroquois, le retour de nos compatriotes des Etats-Unis, l'établissement des cercles agricoles, le développement colossal de l'agriculture dans la Province, les succès de l'industrie laitière, etc., etc. pour mettre ce projet à exécution. Il est question de former des syndicats, des agences, des bureaux d'informations, etc. Puissent tous ces projets être mis à exécution pour le plus grand bien des colons de la Province en général, en outre que cet excellent projet mérite un fort appui de nos gouvernements.

— Gladstone, premier ministre d'Angleterre, a célébré la semaine dernière, le 84^e anniversaire de sa naissance.

— Mgr. Fabre, archevêque de Montréal, vient de publier une magnifique lettre pastorale sur l'état actuel de la société.

— La *Civitta Catholica* du mois de décembre dernier, la grande revue publiée à Rome, contient l'un des articles les plus élogieux que nous ayons encore vus sur les travaux exposés par nos maisons d'éducation à Chicago. Cet article d'une dizaine de pages, qui n'est qu'une partie d'une longue étude sur l'exposition scolaire en général, a pour auteur le R. P. Hughes, jésuite, un des hommes les plus marquants de l'Université de St-Louis, aux Etats-Unis. Entre autres choses, l'auteur y parle dans les termes les plus flatteurs de l'Institution des Sourds Muets de celle des Sourdes-Muettes et de l'Asile de Nazareth, de la ville de Montréal. Le fait est que les devoirs, les compositions de ces maisons n'étaient surpassés par ceux d'aucune autre maison de ce genre. Les échantillons à l'aiguille et au tricot des sourdes-muettes en particulier ont été admirés de tous les connaisseurs. Et quant aux jeunes aveugles, que de fois on a demandé comment on pouvait leur apprendre à confectionner des ouvrages réclamant une telle dextérité de mains.

CAUSERIE AGRICOLE

Travaux d'exploitation d'une ferme

Il n'y a pas de métiers ni industries quelconque dont les profits dépendent entièrement de la somme de travail que commandent une ferme et la culture des champs. Si, sous prétexte d'économie, un cultivateur néglige d'employer sur sa ferme un nombre suffisant de bras, si, de plus il ne prend pas le soin de diriger lui-même les différentes opérations de la ferme et d'en surveiller l'exécution comme il convient, pour en obtenir les plus grands profits, il manque au premier principe de l'agriculture : la loi du travail qui seul peut assurer le succès en agriculture.

Ainsi, par exemple, si un cultivateur ne sait utiliser sur sa ferme tout ce qui peut contribuer à maintenir la culture de ses différents champs, faute de temps, il donne la preuve que le manque de bras lui fait défaut. D'ordinaire, dans ce cas-là, le cultivateur peut prétexter son manque de moyens pour payer la main-d'œuvre nécessaire à l'exploitation de sa ferme. S'il en est ainsi, mieux vaut pour lui vendre sa ferme que l'appauvrir de plus en plus chaque année, sans espoir d'en tirer profit.

Ils ne faut pas oublier que les travaux de culture, quelque considérables qu'ils soient, quelque en soit même le prix, paient bien au-delà de ce qu'ils coûtent. Mais pour cela, il faut que ces travaux soient conduits avec intelligence, et au point de vue le plus économique, c'est-à-dire que chaque chose soit faite en son temps et de la manière la plus profitable : c'est là la principale source de profit et qui à elle seule peut assurer le succès en agriculture.

En agriculture, comme pour toute industrie, celui qui attache une grande importance à ce qui pourrait paraître peu de choses de prime abord, sait toujours donner un soin exceptionnel à celles qui sont de première importance : dans ces conditions une ferme ne saurait manquer d'être prospère.

Par exemple, un cultivateur ne laissera rien perdre de ce qui pourra contribuer à augmenter la fertilité du sol qu'il cultive, tandis qu'un autre cultivateur, sous ce rapport, sera tout-à-fait indifférent. Un cultivateur, avant que d'entreprendre ses travaux de culture, dans le but d'économiser le temps et le travail, tracera d'avance ses différents travaux; tandis qu'un autre, laissera tout au hasard; un cultivateur prend note de tout, tandis qu'un autre y est indifférent. Pour toutes ces raisons, il n'est donc pas éton-

nant de voir d'un côté un cultivateur s'enrichir et l'autre, sur une même étendue de terre, n'obtient même pas de quoi payer ses frais de culture.

Le travail bien fait et bien dirigé dans une ferme n'a jamais contribué à en diminuer les profits ; au contraire, il assure le succès de son exploitation. Le travail mal dirigé, fait sans ordre et sans savoir-faire sur une ferme, est ce qui amène les déceptions, et l'une des causes de l'appauvrissement graduel du sol chaque année et de la diminution de plus en plus considérable en rendements de différentes récoltes. En Europe, dans les pays où l'agriculture est la plus prospère, le succès de la culture est plutôt dû aux travaux bien dirigés d'une ferme, qu'à l'étendue des fermes ; au contraire, dans les pays où l'agriculture laisse à désirer, la somme de travail dans les différentes fermes y est beaucoup moindre comparative-ment à leur grande étendue.

En agriculture, comme à l'égard d'un métier ou d'une industrie quelconque les moindres détails dans une ferme, peuvent indiquer l'état de sa prospérité ou de son abandon ; quelque soit la durée d'un travail, qu'il soit même d'une bien faible importance contribue cependant à amener l'insuccès dans une ferme, dans un temps plus ou moins long. Dans une campagne l'exploitation d'une ferme se fait plus ou moins bien, et le succès se fait apercevoir seulement là où l'on apporte les plus grands soins aux moindres détails. Par exemple, un cultivateur amassera sur sa ferme toutes les matières absorbantes qu'il lui sera possible d'amasser pour les utiliser en composts, et un autre sera indifférent quant à ce genre de travail qui pourrait tout au plus coûter quatre à cinq jours de travail pendant l'année. Un autre cultivateur tracera d'avance tous les travaux à être faits dans la campagne de culture dans ses différents champs, il établira d'avance le système de rotation qu'il croira nécessaire d'adopter, et toutes choses seront préparées d'avance afin que les différentes cultures adoptées ne souffrent d'aucun retard ; les différents travaux seront en outre disposés afin qu'il y ait partout et en toutes choses qui exigent du travail, une économie de temps ; un cultivateur voisin sera sans souci à cet égard. Un cultivateur tient un compte régulier de ses recettes comme de ses dépenses, et de plus il prend note des différentes circonstances qui ont favorisé telle ou telle récolte ; le cultivateur voisin est indifférent à tous ces détails, il laisse tout au hasard. Un cultivateur s'enrichit de plus en plus sur sa ferme, parce qu'il a pu rendre

ses travaux de culture profitables et le cultivateur voisin est obligé de vendre sa ferme qu'il a rendue chaque année de plus en plus infertile. C'est ainsi que l'on peut dire sans crainte de se tromper, que le succès dans l'exploitation d'une ferme n'est dû qu'à la manière dont elle est exploitée. Un cultivateur s'enrichira tandis que l'autre n'éprouvera que contrariétés dans tout ce qu'il entreprendra.

Les résidus d'une ferme, quelqu'en soit l'espèce, pourraient largement contribuer à l'amélioration des prairies. L'application des vases de marais ou curures des fossés, répandues en légères couches sur une prairie pourraient valoir, bien utilisées, les engrais d'étable, surtout lorsque ceux-ci ne sont pas en quantité suffisante ou d'un transport long et coûteux sur une ferme. Il y a peu de fermes qui ne soient pas situées de manière à être dans le voisinage d'un bois, procurant au cultivateur le moyen d'enlever les feuilles des arbres qui jonchent le sol afin de les utiliser comme litière et augmenter ainsi la masse des engrais ; une journée employée à ce travail serait amplement payée par l'augmentation des engrais qui ne sont jamais trop riches et abondants dans une ferme ; car plus la quantité d'engrais enfoui dans le sol sera forte, plus les récoltes seront abondantes. Ces fortes récoltes, d'un autre côté, exigeront toujours de nouveaux engrais, afin que le sol soit longtemps maintenu dans un état constant de fertilité.

Dans le voisinage des clôtures, il y a quantité de détritiques, plantes, etc., qui pourraient être utilisés en compost, et le terrain employé en d'utiles cultures ; il en serait ainsi d'un terrain où la charrue ne peut pénétrer et qui pourrait être bêché pour y cultiver du blé-d'Inde, des tourne-sols ou plantes fourragères à être ensilés. Par ce travail il y aurait augmentation dans les récoltes ; la ferme aurait en outre une meilleure apparence ; les mauvaises herbes qui disputent le terrain aux bonnes plantes y seraient moins nombreuses, et les graines en provenant n'infesteraient pas les champs.

Les occasions de pertes de ce genre dans une ferme sont nombreuses, et elles devraient être de la part des cultivateurs l'objet de sérieuses considérations. Les cercles agricoles pourraient dans ce sens, donner cours à d'utiles propagandes en provoquant la discussion sur les différentes causes de dépérissement d'une ferme comme de la mise en pratique de certains travaux qui paraissent de peu d'importance et qui cependant pourraient être profitables à l'avancement

d'une ferme, au point de vue de sa bonne tenue et de sa fertilité, en utilisant à la culture toutes les parties des différents champs, les abords de clôtures, le long des fossés, partout enfin où les mauvaises herbes et les broussailles qui végètent si facilement pourraient être remplacées par d'utiles récoltes.

Les fermes-modèles

L'établissement des fermes-modèles est nécessaire pour l'instruction des cultivateurs. Les frais faits pour les établir dans chaque comté seraient largement compensés par les bons effets que ne pourraient manquer de produire une théorie bien comprise et une pratique améliorée dans l'économie rurale.

Personne ne saurait mettre en doute que les cultivateurs qui n'ont pas les connaissances requises pour tirer bon parti d'une culture profiteraient largement de l'établissement d'une ferme-modèle dans leur localité, en ce qu'il aurait constamment devant lui l'exemple d'une bonne économie rurale. Le cultivateur qui veut se renseigner sur l'économie rurale, et qui aura l'occasion de visiter les campagnes où la culture est soignée, ne pourra manquer de s'apercevoir jusqu'à quel point la culture, les moissons et les bestiaux peuvent être améliorés.

Il est difficile de convaincre de ce fait ceux qui n'ont pas une connaissance pratique et parfaite de l'économie rurale, conduite avec le plus grand soin. Par l'établissement de fermes-modèles, les résultats d'une bonne culture deviendraient évidents. Si ces résultats n'étaient pas partout favorables, les cultivateurs auraient au moins l'avantage de se convaincre qu'avec une culture soignée, on peut rendre l'agriculture payante.

Les soins donnés à l'agriculture doivent être pour ainsi dire à l'égal de ceux que l'on accorde aux industries. Quand un cultivateur veut faire l'acquisition d'une ferme, il doit s'appliquer à choisir celle qui peut lui offrir les plus grands avantages de culture et qui réunit dans son ensemble toutes les qualités nécessaires à assurer le succès des différentes récoltes. Il en est de même de l'industriel qui veut exercer son métier avec avantage ; il choisit les matières premières qui sont de très-bonne qualité, et suivant le besoin de son exploitation. Ainsi, il faut convenir que le cultivateur et l'industriel doivent exercer tout le jugement dont ils sont capables pour se rendre une juste idée de la valeur des articles qu'ils veulent acheter ou acquérir.

L'industriel perdrait du temps et de l'argent, s'il entreprenait de fabriquer du drap fin avec de la laine inégale et grossière, ou en voulant faire de grosses étoffes avec des laines fines ; il arrange toutes ses laines d'après leur degré de finesse, et pour cela il lui faut beaucoup d'expérience et une grande connaissance du métier qu'il exerce. De même, le cultivateur qui veut retirer la plus grande somme de profit possible de la terre qu'il cultive et du travail qu'il y applique, ne pourra y réussir qu'au moyen d'un choix judicieux de moissons à produire, basé sur une parfaite connaissance de l'agriculture, et la juste appréciation du sol sur lequel il doit opérer pour en obtenir différentes récoltes appropriées aux besoins de la localité et du commerce. Le rôle du cultivateur est donc de première importance et pour cela il a droit à tous les encouragements possibles pour en obtenir les plus grands avantages et l'attacher davantage à la culture du sol.

L'établissement des fermes-modèles partout où elles sont possibles serait une dépense des plus utiles et des plus profitables non-seulement aux cultivateurs, mais aussi pour de riches propriétaires qui voudraient employer une partie de leur argent à une exploitation agricole. Ces propriétaires pourraient pour cela avoir recours à des fermiers ayant dirigé une ferme-modèle où y auraient fait leur apprentissage de culture. Une telle exploitation agricole étant ainsi bien dirigée et procurant à son propriétaire des profits satisfaisants, les capitaux, au lieu d'être accumulés dans les banques, seraient plus généralement utilisés à l'exploitation d'une ferme et pour le plus grand avantage non-seulement de ces riches propriétaires, mais à l'avantage des consommateurs de produits agricoles, tant pour l'industrie que pour d'autres fins.

Au moyen de fermes-modèles, le cultivateur sera en état de profiter des expériences qui s'y feront ; grâce à ce secours, il préviendra toutes causes qui contribuent grandement à amener la détérioration des récoltes, et par là il pourra se soustraire à des pertes parfois considérables. Par ce moyen et en adoptant certaines précautions dans les travaux de culture, il ajoutera considérablement à la valeur de son travail et de sa terre.

Par l'intermédiaire des fermes-modèles, le cultivateur aura toujours sous les yeux une preuve convaincante que la richesse du sol consiste dans le pouvoir que le cultivateur a de diriger les forces de la nature, au profit de la végétation des plantes.

L'inventaire agricole

Dans le cours de ce mois il est bien peu de marchands ou d'industriels qui ne fassent pas leur inventaire, afin de constater l'état réel de leurs opérations pendant l'année qui vient de finir. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les cultivateurs ? Nous l'avons déjà dit, la comptabilité agricole est un guide nécessaire et une lumière pour le cultivateur prudent et judicieux.

L'inventaire de fin d'année est l'opération décisive que tout cultivateur devrait se faire un devoir d'accomplir.

L'inventaire est la constatation nécessaire de ce qu'on a gagné ou perdu dans l'année qui se termine, et du point de départ de l'année qui va s'ouvrir.

Mais pour se bien renseigner, il est de toute nécessité de s'habituer à rationner exactement les aliments qu'on donne chaque jour aux animaux, soit les jours de travail, soit les jours de repos, soit à l'engrais. C'est le moyen unique pour le cultivateur de savoir au juste ce qu'il fait et ce que font ceux qui sont à son service ; c'est le moyen d'épargner les déficits toujours considérables dans les fermes où la nourriture est toujours prise au hasard dans le tas de paille et de fourrages, déficits d'autant plus onéreux que les animaux ne profitent réellement que de la nourriture bien réglée, et pour les quantités et pour les heures des repas.

Nous croyons que dans les réunions des cercles agricoles qui sont plus fréquentes en hiver, la question de l'inventaire pourrait être étudiée par des cultivateurs éclairés et intelligents, avec un véritable intérêt pour tous.

L'inventaire est le vrai commencement de la comptabilité agricole. Tout cultivateur qui aura mis à l'inventaire le soin qu'il réclame, sentira infailliblement l'utilité de tenir un compte séparé pour les diverses parties de son exploitation ; il n'y a qu'un pas, et ce pas sera bientôt fait.

Avec l'esprit d'ordre et de ponctualité, la culture se perfectionnera naturellement ; car en agriculture les dépenses doivent toujours être proportionnées à l'extension des recettes qu'elles doivent produire. Avec les lumières de l'inventaire, telle dépense sera supprimée parce qu'elle rapporte trop peu : telle autre sera doublée et triplée pour donner double et triple revenu.

L'alimentation des bestiaux en hiver

La nourriture à donner aux bestiaux doit être substantielle, nutritive, tout en étant à la fois économique, c'est à quoi le cultivateur doit tout particulièrement s'appliquer. Toute abondante que pourrait être l'alimentation des bestiaux, il y a des précautions à prendre pour éviter des pertes et faire en sorte que tout ce qu'ils reçoivent en aliments leur soit profitable.

Souvent les cultivateurs se plaignent de ce que leurs animaux gaspillent le foin qui leur est donné, qu'ils ne le mangent pas tout, qu'ils laissent des résidus qui ne sont propres qu'à faire de la litière. Le fait est que seuls les cultivateurs sont responsables de ces pertes, et c'est par leur faute qu'ils en subissent les conséquences. Le cultivateur ne peut attribuer ces pertes aux animaux qu'il nourrit, car quand ils reçoivent le double d'aliments nécessaires dans une seule ration, ils choisissent ce qu'il y a de meilleur. Il faut ménager le foin, ne leur donner que la quantité suffisante qu'ils pourraient manger dans un seul repas, et aussi faire en sorte qu'il n'en reste jamais dans les râteliers.

Soignez les bestiaux à des heures régulières et avec une ration suffisante à chacun. Il y a des cultivateurs qui chaque fois qu'ils vont à l'étable donnent aux bêtes à cornes ou aux chevaux, une légère brassée de foin. Comme conséquence, ces animaux sont toujours dans l'attente d'une semblable ration, et ils ne sont jamais tranquilles. De cette manière la nourriture donnée ne leur profite pas. Le moyen le plus avantageux et le plus économique de les soigner, c'est que les repas et la quantité de nourriture donnée soient réguliers et uniformes comparativement aux besoins des animaux. Trois fois par jour est un nombre suffisant de repas, quoique dans les journées froides de l'hiver, quatre repas ne sauraient être trop.

Les vaches laitières exigent un plus grand soin et une plus forte nourriture que les autres bestiaux. Du bon foin, beaucoup d'eau avec du son et de la gaudriole forment une bonne et excellente nourriture.

Aucun cultivateur ne doit garder plus que le nombre de bestiaux que commande la quantité de foin à leur disposition.

Améliorations en fait de culture

Une coutume qui est grandement préjudiciable à l'agriculture, c'est de cultiver une trop forte étendue

de terrain, plus même que ne le commande la main-d'œuvre et les moyens pécuniaires de celui qui exploite une ferme, puisque dans ces conditions les travaux de culture sont faits à la hâte, c'est-à-dire sans aucun soin.

Au printemps, lorsque la saison est longtemps pluvieuse, tout est en retard. Les labours qui exigent une terre relativement sèche, de même que le hersage et le roulage du sol, sont en retard, et pour cette raison, ils sont faits dans des conditions incompatibles à la végétation des plantes. Les semailles sont aussi en retard : ce qui influe grandement sur la bonne levée des grains ; il arrive dans ce cas-là, que les plantes ne peuvent mûrir leurs grains avant les fortes pluies de l'automne, et alors les moissons sont faites dans de mauvaises conditions. Dans certains cas, la végétation des plantes se fait rapidement sous l'influence d'une saison favorable, mais alors le nombre de bras nécessaires aux travaux de la moisson manque ; on n'a pas même songé à réaliser des économies pour l'achat d'une moissonneuse, il faut avoir recours à la faucille ; puis surviennent des pluies qui retardent les travaux de la moisson, c'est ainsi que le grain trop mûr subit l'influence des fortes pluies, des vents, de la verse, etc. La moisson est alors plus difficile à opérer et le rendement de la récolte moins considérable, car une partie des grains couvre le sol, sans pouvoir les utiliser surtout lorsque les champs à céréales sont loin des bâtisses de la ferme.

Ces inconvénients de culture sont pour ainsi dire permanents dans nombre de fermes ; chaque année, les récoltes subissent les mêmes conséquences qu'amène le défaut de bonne culture et les soins que nécessite la direction d'une ferme. Il arrive souvent que le cultivateur ne songe pas à corriger les défauts de culture qui ont été cause de pertes considérables dans les différentes récoltes. Le cultivateur ne manque pas à attribuer la cause de son insuccès en fait de culture à la trop grande étendue de terrain qu'il possède qui est à l'état de culture, la plus négligée qu'il soit possible de réaliser. Le moyen le plus pratique à adopter, dans ces conditions, serait de ne cultiver que la moitié de cette terre, mais avec soin et régularité. Les récoltes seraient alors plus considérables et de meilleure qualité. Une autre partie de cette terre qui ne peut être cultivée avec autant de soin, pourrait être destinée à des récoltes n'exigeant pas beaucoup de travaux.

Les cercles agricoles

En politique, l'union fait la force ; en économie rurale, elle procure des avantages, et ces avantages ne peuvent se créer que par l'association de cultivateurs travaillant à un même but, ayant les mêmes aspirations pour tout ce qui se rapporte à la culture des champs et au bien-être de la classe agricole. Ces associations, dans nos campagnes, sont d'autant plus faciles à établir que tous les cultivateurs d'une même paroisse se connaissent et que leur plus grand intérêt est de s'aider mutuellement les uns les autres.

Il y a quelques jours le curé d'une paroisse, que nous ne nommerons pas, parce que nous ne sommes pas autorisé à le faire, nous écrivait : "... Il n'y a que trois ans que j'ai établi un cercle agricole dans ma paroisse, et déjà elle a changé d'aspect ; les cultures s'y sont perfectionnées au point que le cultivateur qui, il y a trois ans, ne pouvait nourrir qu'une vache en nourrit deux aujourd'hui, qui sont mieux entretenues ; nourries avec des aliments plus riches, elles donnent des engrais plus puissants, une plus grande quantité de lait et de meilleure qualité : et cela dans la même proportion pour la plupart des fermes de ma paroisse. Mon cercle agricole, je n'en doute pas, est la cause de cet enchaînement de pratiques perfectionnées, d'abondantes récoltes en tous genres et du bien-être qui règne dans toutes les familles qui composent ma petite et nouvelle paroisse."

L'agriculture paie-t-elle ?

Si l'agriculture ne paie pas, il serait difficile d'indiquer un métier, une industrie ou même le commerce qui paie davantage. Un marchand vous dira que les mauvaises dettes qu'il peut compter dans ses livres, les frais de loyer, les taxes, les assurances, de même que les marchandises accumulées dans son magasin et qui ne sont plus en demande, absorbent la plus grande partie de ses profits ; pour peu que les pertes augmentent chaque année, le commerce contribue à le mettre dans la plus grande gêne, sinon à amener une ruine complète.

Ils ne sont pas rares les industriels qui vous diront que lorsque les récoltes manquent, le cultivateur ne peut disposer de ses produits agricoles que pour son propre usage, l'industrie s'en ressent bien plus vivement, car les commandes qu'il reçoit alors sont à peine suffisantes pour payer ses premiers

frais de fabrication, l'industriel y perd à laisser sa manufacture ouverte, et alors il congédie ses ouvriers.

Quant aux hommes de métier qui n'ont d'ouvrage qu'en autant que l'agriculture paie et à la suite de bonnes récoltes, il en viendra alors la position du cultivateur qui peut même dans ces conditions trouver sur sa ferme tout ce qui lui est nécessaire, tandis que l'ouvrier qui n'a reçu qu'un faible salaire, n'a pu faire d'épargnes, souffre grandement d'être privé d'ouvrage, ne sachant pas même le temps où il pourra s'en procurer.

Ainsi jeunes cultivateurs qui proclamez bien hautement que l'agriculture ne paie pas, interrogez qui vous voudrez parmi les ouvriers des villes, et ce qu'ils vous diront vous convaincra facilement que votre position de cultivateur est la meilleure. Au retour sur votre ferme, s'il vous arrive, après avoir cultivé pendant quelques années, de la vendre pour exercer une industrie ou un métier quelconque dans une ville, de ne pas réussir comme vous l'espérez, vous n'aurez que vous seul à blâmer et à regretter d'avoir quitté votre ferme. Il ne vous restera plus qu'à saisir la première bonne occasion de faire des économies pour vous établir comme colons dans quelques localités avantageuses et de mettre en pratique vos connaissances en agriculture, et profiter de l'expérience du passé.

Choses et autres

En lecture pendant la saison d'hiver.—Lorsque la neige tombe et nous retient au foyer, la bibliothèque est là qui nous offre des distractions. Le livre est à l'homme ce que la forêt est à l'abeille en temps aride : il y trouve toujours à butiner. Sans doute, il ne faut pas prendre à la lettre tout ce qu'on lit, et parfois le lecteur pourrait en remontrer à l'auteur, parce que celui-ci n'opérait que dans certaines conditions. Quoiqu'il en soit, on y trouve toujours des indications qui servent, et pour glaner ces indications, il n'est pas indispensable, comme pour les glaneurs d'érigés, de se trouver sur la liste des indigents. Ceux qui reçoivent des journaux qui traitent d'agriculture, ont à gagner de lire les années antérieures, ils y feront des découvertes qui leur ont échappé en première lecture.

* *

Le foin haché pour la nourriture des bestiaux.—L'opportunité de hacher le foin est contestée par un certain nombre d'agriculteurs, quoique l'expérience ait démontré son entière utilité. L'herbe verte étant l'aliment naturel des bestiaux, elle est facilement mastiquée par eux, et les matières nutritives contenues dans cette herbe leur profitent plus promptement.

Cependant avec le foin, la mastication en est plus facile. Ainsi, par exemple, si l'on donne une forte ration de foin aux bestiaux, si l'animal qui s'en nourrit a les dents un peu usées, il choisira les feuilles et les tiges du foin qui sont les plus tendres. Ainsi, à l'égard des jeunes bestiaux, l'inconvénient du foin non-haché n'est pas aussi grand, car le jeune animal mangera tout le foin qu'on lui aura donné, mais les bestiaux âgés en laisseront une grande partie pour ne manger que le foin le plus tendre. Pour obvier à cette difficulté et empêcher le gaspillage, il est donc avantageux de hacher le foin à un ou deux pouces. Certains agriculteurs ont été plus loin, ils ont conseillé non-seulement de hacher le foin, mais aussi de le broyer comme on le fait pour l'avoine et le blé-d'Inde. Dans cette condition la pesanteur du foin est de vingt à vingt-quatre livres au minot. Mêlé à la gaudricole de blé-d'Inde et d'avoine, cette alimentation est aussi très économique.

* *

Le trèfle alsique pour les prairies.—Lorsque dans une prairie on y rencontre des vides considérables causés par l'excès d'humidité de ce terrain, on peut avantageusement y semer du trèfle alsique, car les racines de ce trèfle étant plus fortes que le trèfle rouge, elles ne sont pas sujettes à être atteintes par les gelées.

* *

Culture des pommes de terre par le semis.—Cette culture peut être faite aussi facilement que pour les tomates. La graine récoltée à l'automne, dès sa maturité, doit être placée dans un endroit sec jusqu'au printemps. De bonne heure au printemps, elle peut être semée dans des pots, des boîtes ou dans une couche-chaude, prenant bien garde à ce que les plants soient distancés les uns des autres à une distance raisonnable. Lorsque les plantes auront atteint une distance d'un ou deux pouces, il faudra les transplanter pour les mettre dans de petites boîtes dont le fond peut être facilement enlevé, comme on le fait pour la culture du tabac. Lorsque la saison le permettra, il faudra les mettre en dehors et en pleine terre; cette transplantation devra être faite que lorsque les gelées ne seront plus à craindre et que la température sera un peu chaude.

Si au premier automne de cette culture des pommes de terre par le semis, le cultivateur veut obtenir des pommes de terre suffisamment grosses pour juger de leur qualité, il devra semer la graine dans le cours du mois de mars.

Nécessairement la culture des pommes de terre par le semis ne devra être faite que dans le but d'obtenir une nouvelle variété de pommes de terre de choix pour la semence.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit : Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

English Spavin Liniment — Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

Tolian sanitaire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.
En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Poudre atramentaire ou encre sèche

Prenez 10 onces de noix de galle, 3 onces de sulfate de fer, 6 onces de sulfate d'alumine, et autant de gomme arabique. Mettez le tout en poudre très fine, avec laquelle en versant du vin par dessus, vous ferez sur-le-champ une encre très bonne à écrire.

La Cottolene

GRAISSE DE CUISINE.

Un jour de marché, sur la place,
De la foule fendait la masse,
Chez l'épicier le mieux achalandé
Une dame entre l'air affairé
Et lui dit épuisée, hors d'haleine:
"Avez-vous de la COTTOLENE?"

Notre marchand tout interdit
Tout d'abord rien ne répondit
Quel était donc, réponse vaine,
L'article nommé "COTTOLENE."

Il répond enfin: "Ma foi non,
J'en ignore même le nom
La composition, l'apparence:
Ah! pardonnez mon ignorance."

"Si du progrès vous étiez un fervent,
Vous empêcheriez mon argent,
Car la COTTOLENE, il faut vous l'apprendre,
Est un bon produit que tous devraient vendre

C'est délicieux, exquis et doux,
Et certes de bien loin dépasse le saindoux

Par sa composition pure et saine.
Pour la cuisine, ayez la COTTOLENE!"

Comme lestement la dame partait,
L'épicier pensif, au commis disait:
"Commandez, la semaine prochaine,
Douze caisses de COTTOLENE."

Demandez-en à votre épiciers.

N. K. Fairbank et Cie.
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

Flynn & Dionne,

AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R. L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec

(Bâtisse de la Banque Union)

2 mars, 1897.—1 an.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix: \$1

HATCH CHICKENS BY STEAM
With the Improved **Excelsior Incubator.**



Simple, Perfect, Self-Regulating. Thousands in successful operation. Guaranteed to hatch a larger percentage of fertile eggs at less cost than any other Hatcher. Lowest priced first-class Hatcher made.

Circulars free. Send 6c. for illus. Catalogue.

GEO. H. STAHL, Quincy, Ill.

Scientific American Agency for



PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 Broadway, New York. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

SAY! BEE-KEEPER!
YOU AG.

Send for a free sample copy of 100 PAGES handsomely illustrated Semi-Monthly (3c. per copy) **CL. LEANINGS IN BEE-CULTURE**, (161.00 a year) and the 32-page **QUARTER OF BEE-KEEPER'S SUPPLIES** (10c. per copy). **FREE** for your name and address on Postal Bill A-B. C of BEE-CULTURE, 400 double-column pages, price \$1.25. Is just the book for YOU. Mention this paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à
HECTOR A. PROULX, Gérant.